

GERARD MOUCHE

Le NCAA, en plus d'être compétitif au meilleur niveau national, se donne comme objectif d'être un club formateur. La formation des jeunes nécessite d'établir des liens avec le milieu scolaire. Parmi les liens que le club a établis, il y en a un qui est extrêmement important pour notre structure : celui avec le collège de Port Lympia. Une section sport-étude athlé y a été créée il y a quelques années et nous ramène régulièrement des graines de champions. Ivan Lopez Ribeiro, Inès Jelassi ou Margot Chevrier pour ne citer qu'eux, sont passés par la section de Port Lympia. A l'origine de cette création, il y a un homme, sans qui elle n'aurait pas été possible, quelqu'un qui a donné la première impulsion, qui a lancé le projet, franchi tous les obstacles administratifs et qui au final fait preuve d'endurance en continuant à la porter. Cet homme, c'est Gérard Mouche. Pour pouvoir, comme il vient d'être dit, « impulser », « lancer », franchir des obstacles » et « faire preuve d'endurance », on pourrait penser qu'à l'origine Gérard était athlète. Eh bien non, il vient essentiellement du Volleyball. Mais comment en est-il arrivé à s'investir autant dans un sport qui, à la base, n'est pas le sien ?



Gérard a 57 ans. Il est né à Autun. Il a grandi à la campagne, dans les vignes. Et comme tout bourguignon qui se respecte, Gérard est un amoureux du vin. Le papa était sportif et a fait faire pas mal de sport à Gérard et à son frère aîné. Enfant, il commence par la gymnastique, puis il passe à l'équitation. A l'adolescence, il s'oriente ensuite sur le volleyball. « Je n'ai pas arrêté le volley pendant une dizaine d'année. J'ai joué et entraîné au niveau national. J'étais un joueur qui sait tout faire, sans points forts, mais pouvant jouer à n'importe quel poste. J'ai

entraîné au Dijon Université Club. ». A 18 ans, il rentre en STAPS à Dijon sous les conseils de son frangin qui lui en vante les mérites. C'est là que Gérard a découvert l'athlé. A cette époque, à Dijon, enseignaient de prestigieux professeurs dont Gilles Cometti et Alain Piron pour les plus connus. « J'ai eu la chance d'être entraîné par Piron au saut en hauteur. Comme j'étais volleyeur et que j'avais de la détente, il voulait absolument me faire faire de la

hauteur ». C'était un honneur pour lui, « à l'époque Piron était considéré comme un dieu vivant. Personne ne loupait un cours de Piron ou de Cometti ! » Il a donc fait un peu d'athlétisme là-bas. Il valait mieux s'y mettre car « quand tu n'étais pas dans l'athlé, on te faisait bien comprendre qu'il fallait y être quand même un peu. On te mettait la pression pour être autour de leur théorie. Mais c'était profitable pour tout le monde parce qu'ils étaient vraiment à la pointe. »

Après le CAPES, il est parti travailler à Orléans. Gérard y est resté pendant une dizaine d'année. Mis à part la proximité avec Paris, la région ne lui convenait pas et il passait tous ses week-ends en camping-car dans le sud de la France pour pratiquer des sports de pleine Nature comme la Voile, l'Escalade ou le V.T.T. En 1997, il décide alors de demander une mutation. « Mon objectif était d'abord de me rapprocher de mon fils qui habitait avec sa mère à Antibes ». En Arrivant dans la région, il passait tous ses week-ends à Hyères dans le Var pour y pratiquer le windsurf. L'esprit aventurier l'éloigne des pistes et du sport de compétition. La priorité était le plaisir entre mer et montagne. C'était une nouvelle vie qui commençait. Il arrive à Nice en ne connaissant qu'une seule personne, son ami Frédéric. Il s'organise des voyages qui sont déjà des aventures : Traversée du Canada en



motoneige, traversée de la Norvège à ski, traversée du Maroc et de la Lybie en 4x4.

A 40 ans, il décide de tenter l'aventure de la course à pied. C'était une démarche de sport santé. Mais, c'était le premier pas vers un retour à l'athlétisme connu à Dijon. Les pas suivants seront faits en entraînant ses élèves. C'est là que son intérêt pour la compétition s'est révélé. Un sport comme l'athlé oblige aux résultats. Il oblige à faire le mieux possible et à dépasser des limites. Ce qu'on ne fait pas en pratiquant un sport santé. C'est donc le travail qui a permis à Gérard de retrouver ce « mordant ». C'est en cherchant à faire progresser l'EPS au collège Port Lympia qu'il se remet à l'athlé avec ses élèves. Au départ, il voulait créer un sport-étude en voile. Mais il en existait déjà plusieurs dans le département. Il s'oriente alors vers un sport-étude athlé. L'athlé est un bon moyen de déceler les talents. Un élève qui a du pied, de l'endurance ou de la force, ça se voit tout de suite. Etant donné qu'il n'y avait pas de sport étude athlé et que c'est un sport à la portée de tous, l'éducation nationale a fini par lui donner le feu vert. Gérard a démarché le Cavigal et le NCAA. Le directeur sportif du club, Emmanuel Vial étant sur le départ, le renvoie sur son futur remplaçant Nicolas de Saint Rémy qui, arrivant au club et débordant d'énergie, accueille le projet à bras ouverts. Sachant que plusieurs années après, Nico ne manque toujours pas d'énergie, on peut effectivement imaginer qu'avec notre

directeur sportif tout frais tout neuf, le projet a reçu les watts nécessaires pour être mené à bien. « Il m'a aidé à mettre tout en œuvre (...) il s'occupait lui-même de mes élèves. » La section a sorti de nombreux athlètes de bon et très bon niveau. Gérard en cite quelques-uns : « Inès Jelassi, Rilind Mamouti, Sébastien Thierry, Margarida Abreu Corrêa, Ivan Lopes Ribeiro, Naofel EL-Bajnouni , Inès Sonzoni, Romane Hounbadji, Marvin Vespuce, Paul Kucharski, Margot Chevrier, Anaïs Hénouil, Aurélien Poyac, Alexis Truchet et Alyssa Leroy. » C'est une vraie satisfaction. Beaucoup d'autres sont passés par la section sans pour autant avoir eu d'aussi bons résultats, mais ont pu, par leur personnalité, marquer tout autant l'histoire de la section athlé du collège Port Lympia. Gérard sera en retraite dans quelques années. Il faut espérer que la section survive à son départ. Il est optimiste sur le fait que le plus difficile était de créer la section, et il sait le dynamisme du club suffisant pour pérenniser cette option et la faire vivre aussi dans un Lycée Niçois !



Depuis cette création, Gérard a pris d'autres fonctions au club. Il fait désormais parti du comité directeur, du bureau et préside la commission des jeunes pour le NCAA et les clubs partenaire d'Antibes et de Valbonne. L'objectif de cette commission étant d'améliorer la densité du niveau des jeunes des trois clubs. Cette fonction lui convient parfaitement. La raison de son investissement est probablement sa passion pour la formation des jeunes. « Quand on est prof, ce qu'on veut c'est voir ses élèves briller. J'ai énormément de satisfaction à les voir progresser(...) Le sport m'apporte le sentiment que je peux être utile, apporter quelque chose à certains pour s'épanouir. » Le progrès est important, mais l'épanouissement aussi. Et si la performance compte, c'est peut-être aussi parce qu'elle est elle-même un

vecteur fort de cet épanouissement. Nicolas : « Gérard est passionné de l'éducation par le sport. Il a trouvé dans l'athlétisme un terrain très intéressant pour exprimer cette passion. » C'est ce qu'il reconnaît lui-même en d'autres mots : « Au début le sport était un défi personnel et c'est maintenant le moyen de transmettre des valeurs, de contribuer au dépassement de soi et à l'accomplissement personnel. » Au fond l'athlétisme n'est pas une fin en soi, mais un moyen de réaliser des objectifs plus élevés : la transmission de valeurs, l'accomplissement personnel des élèves et athlètes. Cette bienveillance et cette générosité sont perçues par ses protégés. L'un d'entre eux, Sébastien Thiery nous conte une anecdote survenue en championnats de France UNSS à Val-de-Reuil : « Les bagages étaient restés à Nice jusqu'au soir



de la première journée de compétition (maillots, pointes, ensemble des affaires de sports) à cause d'une grève à l'aéroport. Gérard s'est tellement démené pour nous faire participer que l'ensemble de l'organisation et des équipes connaissaient le problème des niçois (les sans maillots) ce qui nous a permis de courir avec des affaires prêtées par un peu toute la France. » Les collégiens en reviendront enchantés, avec des médailles et des souvenirs. Nicolas lui reconnaît cette même générosité. « Il est généreux dans son investissement en temps donné au club, consacré aux jeunes notamment en compétition. » Le rapport entre les enseignants et les élèves, tout comme celui entre les coachs et les athlètes est un échange. Les transmissions ne se font pas unilatéralement. Gérard sait qu'il a appris de ses

élèves et de ses fonctions d'encadrement. « On dit toujours que les profs apportent aux élèves, mais l'inverse est aussi vrai. Les élèves apportent aux profs. (...) J'aime progresser grâce aux autres. (...) C'est un métier qui oblige à se remettre en question. Combien de fois on rentre chez soi en se disant : Là j'aurais peut-être pas du dire ça, ou j'y suis allé peut-être un peu fort. ». Par la remise en question, l'enseignement contribue donc à son épanouissement également. Sébastien l'a perçu : « Gérard éprouve un réel plaisir à enseigner, la convention existante entre la section athlé de Port Lympia et le NCAA lui apporte une expertise utile à son développement personnel et surtout à la transmission de son savoir à ses jeunes. » Il enseigne et apprend en même temps. Nicolas le dit « curieux, il n'hésite pas à se documenter, à observer les entraîneurs pour se former, à prendre des notes, à prendre des vidéos. » Cette passion de l'encadrement des jeunes athlètes n'est donc pas née, comme pour beaucoup de coach, de sa propre pratique de l'athlé. Elle est née de ce que son ami Frédéric appelle un « sens sociétal très profond ». Selon Frédéric, « Pour lui, le sport est un bon moyen de s'épanouir, de mieux se connaître et de gagner en confiance en soi. C'est pour moi, un

véritable engagement, c'est son chemin de vie. Il aime mettre son énergie vers des projets qui permettent à chacun de grandir. » Comme tout projet, celui de Gérard a demandé de l'énergie, de l'abnégation et parfois de l'entêtement. Seule une personnalité marquée peut mener à bien ce genre de dessein. Si Gérard est reconnu pour : « son énergie, son enthousiasme, son leadership, son humour, son engagement, sa fiabilité, son exigence » (Frédéric), il a aussi le défaut de ses qualités : « une difficulté à accepter les idées des autres » (Frédéric). Sébastien va dans le même sens « cette Obstination (à réaliser ses projets) qui ressemble à de l'Entêtement, l'amène souvent à faire route seul dans ses projets » et à penser n'avoir besoin de personne. » Gérard reconnaît lui-même avoir peut-être « trop d'égo et trop de certitudes ».



Dans l'histoire de la pensée, l'homme a souvent été perçu comme un être intermédiaire entre l'animal et le divin, ni purement animal avec toutes les attitudes spontanées et égocentriques qui s'y rattachent, ni purement rationnel et sociable. Etre humain, serait alors faire de son mieux pour s'arracher à notre propre nature et la dépasser. On réaliserait notre humanité en essayant d'être plus que ce que nous sommes au départ. La vie humaine serait alors ce cheminement. Tous, quelques soient nos fonctions et les moyens que nous avons choisis pour nous réaliser, avons dépassé le stade premier et probablement personne n'a atteint le stade ultime.

Le moyen qu'a choisi Gérard pour se réaliser, permettre l'épanouissement personnel des jeunes par le sport, est probablement l'un des plus beaux. Et même s'il n'a pas atteint la perfection, on ne peut qu'être admiratif de son choix et de son parcours.

Christophe Bourguignon